

5^e Dimanche de la Passion
JUDICA
Jean 11, 47-53

Sophie Reymond
CH-Prilly

Par rapport aux autres évangiles, celui de Jean présente davantage un Jésus déterminé, depuis le début de son ministère, à accomplir sa mission, tout entier tendu vers son *heure*, le moment où elle s'accomplira dans le don extrême de lui-même, vécu comme une *victoire* sur la haine du monde, une assumption de l'Amour. Dans cette perspective, le récit johannique de la Passion y est alors peut-être moins un récit de douleur que le patient chemin d'une *élévation* : *je vais au Père* (Jn 14, 12), dit-il à ses disciples devant lesquels il ouvre dès lors le chemin, un chemin *vers le Père*. Affirmer de ce chemin qu'il va *vers le Père*, c'est alors dire que le don du Fils est alors aussi bien celui du Père, qui se donne dans le Fils : ainsi pourrait-on comprendre cette impression du silence de Dieu durant la Passion, qui se serait tout entier remis dans le Fils, lui qui, au moment de mourir, remettra de même son esprit.

Face à l'hostilité que les autorités de Jérusalem auront régulièrement manifestée envers lui, Jésus fera preuve d'une grande assurance et maîtrise : *Le Père m'aime parce que je me dessaisis de ma vie pour la reprendre ensuite. Personne ne me l'enlève mais je m'en dessaisis de moi-même ; j'ai le pouvoir de m'en dessaisir et j'ai le pouvoir de la reprendre : tel est le commandement que j'ai reçu de mon père* (Jn 10, 17-18). Cette liberté est donc fondée sur une profonde intimité et une communion avec le Père, qui n'enlèvent rien au dramatique du chemin, mais le transforment en chemin commun du Fils avec le Père, et du Père avec le Fils. C'est le triomphe paradoxal de l'Amour, où la 'victime' conquiert véritablement sa victoire, dans la certitude, valable jusqu'à aujourd'hui, que le persécuté n'est pas abandonné de Dieu.

On ne s'étonnera pas du motif principal invoqué pour s'en prendre à Jésus, la question du Temple. Dans tous les évangiles, les grands prêtres et l'aristocratie sacerdotale, forts de leurs prérogatives sur le Temple et son Trésor, par ailleurs centre économique essentiel, sont présentés comme des opposants farouches à Jésus. A l'époque, nombreuses étaient les querelles entre les responsables juifs du temple. De plus, on se méfiait des personnes venues de l'extérieur ou de la campagne. A quoi l'on ajoutera ici une stratégie purement politique de la part du grand prêtre Caïphe, dans sa position de responsable face au pouvoir romain : *votre avantage, c'est qu'un seul homme meure pour tout le peuple et que la nation ne périclite pas tout entière*.

Pour autant, ces explications politiques et sociologiques sont insuffisantes à rendre compte des événements tels que l'évangéliste les comprend, cette montée vers Jérusalem coïncidant avec une montée vers le Père. D'ailleurs, usant de sa technique habituelle du malentendu, il retournera ou subvertira les propos de Caïphe : *Ce n'est pas de lui-même que (Caïphe) prononça ces paroles, mais, comme il était grand prêtre en cette année-là, il fit cette prophétie qu'il fallait que Jésus meure pour la nation et non seulement pour elle, mais pour réunir dans l'unité les enfants de Dieu qui sont dispersés*. Malentendu, ironie ou paradoxe, quand l'habileté politique est retournée en *prophétie*, de la sorte exprimant l'intentionnalité commune du Père et du Fils dans ce chemin dramatique que les

circonstances rendent effective sans la déterminer : que tous soient rassemblés et unis dans la reconnaissance d'un amour *vainqueur du monde*. Dieu comme le Père de l'unité, le Père de tous, pas seulement le *roi des Juifs*. Et il y a bien là le don d'un seul pour tous, un don voué à réunir le monde entier sous le signe de l'Amour, ce qui ne va pas sans don de soi. Et deux formes d'intelligence d'une même situation, deux niveaux d'interprétation : selon les lois du monde, selon l'intériorité spirituelle.

Tel est le projet que Jésus entend mettre en œuvre, dont il contrôlera les étapes, d'autant moins naïf sur l'issue qu'il la comprend comme sa destinée, intégrant sa mort à sa vie. Ici, conscient du danger, *Jésus s'abstint désormais d'aller et venir ouvertement... il se retira dans la région dans la région proche du désert...* Son *heure* n'est pas encore venue, il reste indépendant et ne se laisse pas dicter sa conduite. En revanche, à Judas dont il sait qu'il va le livrer, il commandera : *ce que tu as à faire, fais-le vite* (Jn 13, 27). Au moment de son arrestation, il dira simplement aux gardes venus l'arrêter : *C'est moi* (Jn 18, 5). Une même sérénité intérieure se laisse voir lors de son procès instruit par Pilate. En tout cela se manifeste la force d'un amour simple, sobre, volontaire et déterminé à l'extrême, et jusqu'à l'extrême :

*Fort comme la Mort est Amour,
Inflexible comme Enfer est Jalousie,
Ses flammes sont des flammes ardentes :
Un coup de foudre sacré.
(Cantique 8, 6).*